

Chaos en Haïti



📷 VALÉRIE BAERISWYL/AFP

Le 7 juillet, le matin de l'assassinat du président haïtien Jovenel Moïse, je suis à Jalousie, un quartier de Pétiion-Ville, le plus grand bidonville de la capitale, lorsqu'une foule d'un millier de personnes se lance à la poursuite des mercenaires colombiens accusés par les autorités d'être les auteurs du crime. Deux hommes sont capturés et remis à la police. La foule poursuit à pied et à moto le véhicule des forces de l'ordre. Arrivée sur place, elle veut se faire justice et exige qu'on lui livre les suspects. Les agents les conduisent au poste et interviennent pour calmer la tension.

Depuis ce jour-là, un calme apparent s'est emparé du pays. A Port-au-Prince, là où je vis, les commerces sont quasiment paralysés. Les banques sont fermées.

Les rues sont vides, il n'y a que quelques rares motards. L'incertitude règne. On ignore ce qui va se passer avec le vide institutionnel laissé par l'assassinat du président. Deux Premiers ministres s'affrontent déjà par voie de presse. A cela s'ajoute le dysfonctionnement du Parlement.

L'un des dix sénateurs restants devrait être nommé président par intérim. Pour beaucoup, la situation actuelle ressemble à un mauvais film hollywoodien.

DEUX ANS AVANT...



Jovenel Moïse et sa femme rendent hommage à Jean-Jacques Dessalines, leader de la révolution haïtienne, le 17 octobre 2019, à Port-au-Prince.



